



Ça va jazzer

Blues, swing & cool

## **L'esprit se pose sur 25 jazzmen**

Bruno Pfeiffer 23 juin 2016 (mise à jour : 23 juin 2016)



Photo : Matthew Shipp par Luciano Rossetti

«*Comment les valeurs spirituelles guident-elles vos improvisations et votre vie*»? Excellente question. 25 musiciens de la scène actuelle du jazz ont remercié Garrison Fewell de l'avoir posée. Ou plutôt d'avoir dialogué avec eux. Car Garrison, décédé en 2015, guitariste et compositeur américain, évolue dans leur univers. Là réside l'originalité de l'ouvrage *De l'Esprit dans la Musique Créative*, une succession passionnante d'interviews. Celui-ci se dévore. Depuis les confessions de John Coltrane sur la prééminence de la spiritualité dans sa musique, au début des années 60, le sujet s'est engouffré comme le vent dans le jazz créatif. Dont les acteurs, parallèlement à se forger une matière personnelle, se sont façonné une spiritualité propre. A des années-lumière des religions organisées (je pense au christianisme qui influença Duke Ellington à la fin de sa vie). Et même si le saxophoniste Oliver Lake considère le fait de jouer du saxophone «*comme une façon d'aller à l'église*». La spiritualité? La formule du souffleur Joe McPhee me convient : «*une force au coeur de ce qui conduit la musique*». Pour le trompettiste Ahmed Abdullah, la spiritualité se trouve liée à l'intention de l'artiste de transformer l'humanité. De nombreux musiciens instillent délibérément la spiritualité dans la vie quotidienne. Le pianiste Matthew Shipp, par exemple, dont le témoignage - formidable - suit. Bien sûr, certains artistes minimisent le rôle de la spiritualité dans la formation de leur art. L'exploit (que Garrison Fewell me pardonne le substantif) du livre revient à avoir agrégé les croyances de ses pairs. Et d'avoir brossé une consistance à la notion. Les face-à-face scénarisés par Fewell, d'ordre philosophique, très personnels, toujours bienveillants (et bienvenus), sur les parcours des musiciens, sur leur éducation, libère un esprit. Celui de la communion des artistes avec leur public, avec leur passion, avec leur vie, avec eux-mêmes. Certains passages sont lumineux. L'éditeur, Lenka Lente, m'a autorisé à transcrire les propos de Matthew Shipp, très éclairants. Le pianiste/compositeur est né le 7 décembre 1960 à Wilmington (Delaware). Installé à New York en 1984, Shipp se fait entendre dans le David S. Ware Quartet, et dans le Note Factory de Roscoe Mitchell. Son travail visionnaire entrelace free jazz, musique classique contemporaine, hip-hop, musique électronique. Shipp est devenu l'un des artistes les plus respectés de la musique créative. Son travail visionnaire entrelace free jazz, musique classique contemporaine, hip-hop, musique électronique. Garrison Fewell a conduit «*l'interview*» (parlons plutôt d'échange), le 31 mars 2013

**Bruno Pfeiffer**

## INTERVIEW MATTHEW SHIPP

**GARRISON FEWELL : Quelle est votre définition de la spiritualité, ou de la conscience, et quelle place tient-elle dans le développement de votre créativité ?**

**MATTHEW SHIPP :** Selon moi, il est évident que si nous existons, comme pour n'importe qui d'autre, c'est qu'une force nous anime et nous permet d'exister. La spiritualité est liée à cette force, peu importe comment vous l'appellez ou la définissez. Voilà ce qu'est la spiritualité pour moi. Vous pouvez ôter toutes les connotations religieuses et juste utiliser le terme «*force génératrice* » et l'appréhender en tant que telle. Selon moi, la conscience est un tout, et tout revient à elle. Les choses matérielles ne m'intéressent pas. Je ne crois pas au fait que tout est fait de chimie, que la chimie a créé la vie. Je pense que la conscience est à la base de tout et que les choses se sont mises en place par la suite. Si l'on croit en cette théorie, alors on peut s'en tenir là, il n'existe pas d'autre univers que celui de la conscience. C'est donc ça, la spiritualité : la seule chose qui existe. On ne peut pas s'intéresser à autre chose qu'elle.

**GF :** C'est une très belle description, «*force génératrice* »... Je trouve pertinente la façon dont vous séparez le mot *religion* du mot *spiritualité* ainsi que votre analyse de la conscience en tant qu'élément de base. Notre existence matérielle est donc la manifestation temporaire de la conscience...

**MS :** C'est ça.

**GF :** Comment le développement de votre *Moi intérieur* vous influence-t-il en tant qu'artiste créatif ?

**MS :** Je pense que nourrir un terrain spirituel est à l'origine de tout. Pour aller encore plus loin, je ne crois pas en

l'existence de la musique. C'est quoi, la musique ? Ce sont des échantillons de sons que vous jouez en pressant des touches sur votre instrument. Au final, il s'agit de vibrations. L'étude des vibrations est, selon moi, primordiale. D'une certaine manière, ma « musique » en est affectée car tout ce que je fais sur mon instrument est le reflet de qui je suis, de ma façon de penser, de mon point de vue sur le monde, et tout ceci vient d'une exploration de la conscience. En ce qui concerne les vibrations, je crois qu'il n'y a aucune distinction à faire entre les choses. Ce sont uniquement les vibrations qui, en fonction de la densité, s'expriment de façon différente. A ce niveau, il n'y a plus de différence entre la musique, marcher dans la rue ou manger... tout est lié à une sorte de chose abstraite par une force génératrice qui vous permet de faire ce que vous voulez. A la base, même pas forcément à la base, peut-être même dans une quatrième dimension, il n'y a pas de différence entre l'activité humaine et l'activité en général. A ce niveau, la musique est une exploration de mon être et est en relation directe avec des forces vibratoires électromagnétiques qui me permettent de faire ce que je fais. C'est un langage à part entière et c'est directement lié à l'exploration de la conscience. Au final, je ne sais pas si la musique existe pour de vrai.

**GF : La musique est le son, le son la vibration, la vibration la conscience matérialisée par la vibration, c'est bien ça ? C'est comme la nature non dualiste de la vie, l'unité subjective et objective de la réalité, ni esprit ni substance, et pourtant les deux à la fois. La nature suprême des phénomènes, ou la conscience pure, est mystique. Elle réside au-dessus des concepts intellectuels comme l'existence ou la non existence.**

MS : Exactement, oui.

**GF : Magnifique. Avez-vous déjà ressenti les pouvoirs thérapeutiques, qu'ils soient spirituels ou physiques, de l'improvisation ou de la musique créative?**

MS : Ai-je déjà vécu cela directement ? Oui. Je sais par instinct que tout ce que l'on reçoit dans un but précis peut donner des résultats. J'ai rencontré, il y a quelques années, un type et sa femme qui se sont liés d'amitié avec David S. Ware. Le type jurait que la musique de David l'avait physiquement guéri. En fait, c'est le principe de la méditation, de la concentration, si tout est focalisé dans une certaine direction et vers un but précis, ça peut donner des résultats chez l'individu concerné. La musique est une sorte de médiation pour certains ; pour d'autres, c'est juste un exercice d'écoute dont ils tirent quelque chose intellectuellement, ou pas. Pour d'autres encore, c'est beaucoup plus intense que ça : ça les touche au plus profond et peut même les changer. La musique a ce potentiel mais tout dépend, quand quelqu'un écoute, de son intention et de son ouverture d'esprit pour qu'il se passe quelque chose.

**GF : J'aime la façon dont vous décrivez cela : si l'intention existe, tout est possible. Je pense que cela répond précisément à la question.**

MS : Tout à fait. Il existe de nombreuses cultures où les shamans utilisent les percussions pour des initiations et des rites. J'ai la certitude que si la croyance et l'ouverture d'esprit sont là, les rythmes et vibrations peuvent toucher les gens jusque dans leurs cellules. Je crois vraiment à cela.

**GF : En effet, beaucoup de cultures anciennes, comme vous l'avez dit, se servaient de la musique pour mettre au jour la conscience et mieux connecter les consciences collectives à travers les vibrations des sons dans le but de guérir. Quels sont vos premiers souvenirs d'improvisation et dans quel contexte avez-vous, pour la première fois, improvisé librement ?**

MS : Mes premiers souvenirs sont ceux de musiciens de jazz que j'ai vu jouer quand j'étais enfant. Je me souviens avoir vu Nina Simone et Ahmad Jamal à la télévision. Quand vous êtes jeune et que vous voulez jouer du jazz, surtout quand vous avez un passé classique, la première chose que vous vous demandez est : « *comment est-ce qu'on improvise ?* » C'est cette question précise qui amène à devenir un musicien de jazz. Ma première confrontation au concept d'improvisation a donc été cette question même, puisque l'évidence est là : les musiciens de jazz improvisent. Vous avez un passé classique, avez passé votre temps à lire ou à déchiffrer de la musique, et voici que, tout à coup, vous découvrez ce nouveau concept auquel vous aimeriez toucher mais qui

vous échappe encore totalement. Quand les gens pensent à ce mot d'improvisation, ils se disent qu'il s'agit d'inventer un truc sans aucune base. Nous savons tous que c'est impossible. Il y a une méthodologie à connaître et tout un enseignement nécessaire avant de pouvoir créer sur l'instant. Il ne suffit pas, pour quelqu'un qui n'a pas de références, de dire *Abacadabra* pour que cela fonctionne, comme par magie. Quoique la magie fait aussi partie du procédé et que des choses se passent de façon inconsciente, dont on ignore la provenance. Pour répondre à la question, mon premier souvenir du concept d'improvisation a été en lien avec cette volonté de devenir moi-même un musicien de jazz : une fois ma décision prise, savoir improviser est devenue ma préoccupation première.

**GF : Quel procédé avez-vous suivi pour être capable d'improviser au-delà des formes traditionnelles ?**

MS : Selon moi, il faut s'y immerger sans cesse. D'abord, j'étais ouvert à tous les types de musique. Par chance, dans le Delaware où j'ai grandi, il y avait de bons magasins de disques, et à Philadelphie, qui était à vingt minutes de là, il y avait *Third Street Jazz*, l'un des meilleurs magasins de disques du monde. J'écoutais la WRTI de Philly, tard le soir, qui programmait Sun Ra et tout un tas de choses. J'étais intéressé par tout le spectre musical. Même si j'ai appris le jazz de façon très traditionnelle, j'étais déjà attiré par ce qui était moins conventionnel et je savais que je finirai par me tourner vers cette musique. Je ne savais pas à l'époque où j'atterrirai mais j'étais fasciné par ce qu'on appelle le free jazz et je savais qu'il y avait de grandes chances que je m'y mette un jour. Je me suis simplement immergé dans tous ces langages, tous les jours, tout le temps.

**GF : J'ai lu que vous êtes allé au *Berklee College Of Music*, est-ce exact ?**

MS : Le temps d'un semestre, oui.

**GF : Y avez-vous rencontré d'autres musiciens qui s'intéressaient à la musique créative et à l'improvisation ?**

MS : Oui, bien sûr. Il y avait un batteur, Frank Benbera. Quand j'ai emménagé à New York, il a été mon colocataire pendant quelques mois ; il se consacrait exclusivement à la musique créative. A Berklee, quand je jouais avec les autres, nous essayions de jouer de tout et d'étendre nos découvertes, du be bop au funk et jusqu'à des trucs plus modernes.

**GF : Avez-vous une habitude ou un entraînement spécifique qui vous aide à maintenir et à développer votre créativité ?**

MS : Je médite. Je peux aussi faire des étirements... mais, avant tout, je médite.

**GF : C'est une pratique quotidienne ?**

MS : Oui.

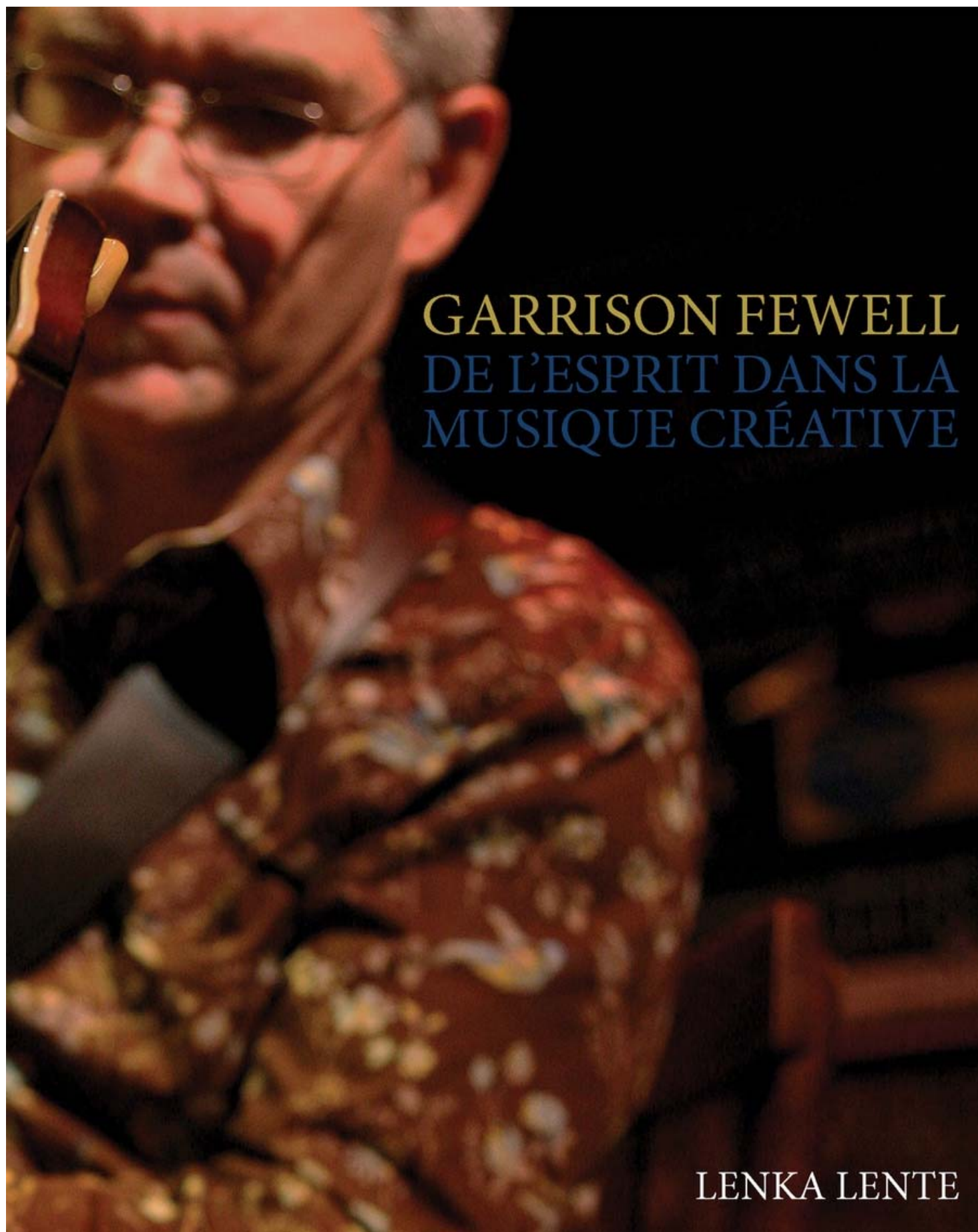
**GF : Comment faites-vous quand vous voyagez, quand vous êtes en tournée ?**

MS : Ca peut être compliqué. Occuper une chambre d'hôtel calme aide à la méditation, c'est sûr. Mais en tournée, tout s'arrange logiquement. Se rendre au concert le soir et se nourrir de bonnes choses est ma priorité.

**GF : Pour moi, le fait de scander tous les jours m'évite d'être distrait par d'autres choses et m'aide à me concentrer pour le soir. Le matin, je me réserve toujours du temps pour cela. Le soir, c'est plus compliqué, comme vous le dites, avec les répétitions, les balances, et le dîner.**

MS : Quand on se concentre sur ça, rien d'autre n'est plus important. Méditer, c'est converser avec son intériorité, et qu'y a-t-il de plus important que ça ? Le reste, c'est le chaos du monde qui tourne sur vingt-quatre heures. Il me semble impossible de ne pas méditer, c'est la seule chose qui compte.

Le dialogue se poursuit sur plusieurs pages.



LIVRE

Garrison Fewell, *De l'esprit dans la musique créative*, LENKA LENTE